HAL
open science

[Compte rendu] Sekiko Matsuzaki-Petitmengin, Cécile Sakai & Daniel Struve (dir.), Études japonaises, textes et contextes. Commémoration du 50e anniversaire de la fondation de l 'Institut des hautes études japonaises du Collège de France (Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises), 2011

Martin Nogueira Ramos

To cite this version:

Martin Nogueira Ramos. [Compte rendu] Sekiko Matsuzaki-Petitmengin, Cécile Sakai & Daniel Struve (dir.), Études japonaises, textes et contextes. Commémoration du 50e anniversaire de la fondation de l 'Institut des hautes études japonaises du Collège de France (Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises), 2011. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2014, 100, pp.404-406. hal-02503438

HAL Id: hal-02503438

https://hal.science/hal-02503438

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Review
Reviewed Work(s):
Études japonaises, textes et contextes. Commémoration du 50
e
anniversaire de lafondation de l'Institut des hautes études japonaises du Collège de France (Bibliotheque de l'Institut des hautes études japonaises)
by Sekiko Matsuzaki-Petitmengin, Cécile Sakai and Daniel Struve
Review by: Martin Nogueira Ramos
Source: *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, Vol. 100 (2014), pp. 404-406
Published by: École française d'Extrême-Orient
Stable URL: https://www.jstor.org/stable/43733690
Accessed: 11-02-2020 00:36 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at https://about.jstor.org/terms

École française d'Extrême-Orient is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*

This content downloaded from 195.220.106.16 on Tue, 11 Feb 2020 00:36:39 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

concerne plutôt les défunts. Ces deux fonctions continuent d'apporter une réponse aux attentes du peuple chinois d'aujourd'hui.

D'une grande qualité, la traduction de Robert Campany est à la fois fidèle au texte originel et d'une lecture agréable. Seuls quelques passages peuvent être discutés. Par exemple, il est possible que le début de l'histoire de Zhu Changshu (item 13) se traduise par : « Zhu Changshu demande aux membres de la famille de ne pas déplacer les biens, de ne pas combattre l'incendie, mais de réciter le soutra d'Avalokiteśvara ». L'histoire serait ainsi plus claire et ferait état de la foi inébranlable de Zhu Changshu en Avalokiteśvara.

Les commentaires illustrant la méthodologie adoptée par l'auteur montrent une maîtrise exceptionnelle du sujet des contes miraculeux de la Chine médiévale. En résumant les pratiques et les croyances religieuses qu'il tire de ce recueil, Robert Campany reconstruit le parcours de la compilation du *Mingxiang ji* et décrypte parfaitement les messages que les narrateurs voulaient délivrer. En revanche, ses commentaires appellent quelques remarques. Les pratiques de possession mériteraient d'être davantage étudiées dans la mesure où elles jouaient un rôle important dans la société et représentaient un défi pour les moines et les nonnes bouddhistes qui cherchaient à réduire leur influence, ainsi que le révèlent les anecdotes du *Mingxiang ji*.

Robert Campany nous livre donc un ouvrage dont l'intérêt et l'originalité sont remarquables. Son travail apporte non seulement des éléments fondamentaux pour les études sur la société et la religion en Chine médiévale, mais va sans aucun doute aussi inspirer de nouvelles explorations dans ce domaine.

PAN Junliang (université Paris Diderot – Paris 7)

Sekiko MATSUZAKI-PETITMENGIN, Cécile SAKAI & Daniel STRUVE (dir.), *Études japonaises, textes et contextes. Commémoration du 50e anniversaire de la fondation de l'Institut des hautes études japonaises du Collège de France* (Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises), Paris, Collège de France, Institut des hautes études japonaises, 2011, 274 p. [ISBN 978-2-91321-726-3, 20 €]

En septembre 2009, s'est tenu au Collège de France un colloque international en commémoration des cinquante ans de l'Institut des hautes études japonaises (IHEJ). À cette occasion, dix-huit spécialistes essentiellement français et japonais ont présenté des communications autour d'une thématique large intitulée « Textes et contextes ». L'objectif était de susciter la réflexion « sur la matérialité du texte, en tant que document, et du contexte qui lui donne son sens et sa portée » (p. 5). Cet ouvrage rassemble l'intégralité des actes de ce colloque. Il se compose d'une présentation générale des articles, d'un historique de l'IHEJ et de cinq parties thématiques. Les sujets abordés par les différents auteurs sont divers tant du point de vue des domaines de spécialité (philologie, littérature, histoire) que des époques (du Japon ancien au XXIe siècle) traités.

Dans la partie intitulée « Hommages », les trois contributions font référence aux travaux de deux anciens directeurs de l'Institut : Charles Haguenauer (1896-1976) et Bernard Frank (1927-1996). Patrick Beillevaire présente les notes ethnographiques prises par le premier lors de son séjour à Okinawa en 1930. Celles-ci ont l'immense intérêt de décrire des rites, légendes et mythes aujourd'hui oubliés. Matthias Hayek montre l'importance des interdits de direction et de calendrier dans le Japon de l'époque d'Edo à travers l'étude

This content downloaded from 195.220.106.16 on Tue, 11 Feb 2020 00:36:39 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

d'un ouvrage datant de 1874, l'*Astrologia giapponese* de l'orientaliste italien Antelmo Severini (1828-1909). Bernard Frank avait fait usage de ce livre pour ses recherches sur les croyances japonaises de l'époque ancienne. L'*Astrologia* est un *patchwork* de deux ouvrages japonais à caractère général de la première moitié du XIXe siècle : une chronique historique et un dictionnaire consacré aux caractères chinois. Ces deux ouvrages, dont les thématiques n'ont à première vue aucun rapport avec la divination, font la part belle à celle-ci et témoignent ainsi de sa centralité dans le quotidien des populations. Jean-Noël Robert s'interroge sur le lien unissant les thèmes iconographiques des *ofuda* – les images religieuses, amulettes et talismans japonais – rassemblés par Bernard Frank et les sûtras. À travers l'étude d'une représentation de Taishaku-ten du temple Daikyô-ji (Tokyo), il montre que les « Écritures » peuvent aussi aider à déterminer certaines identifications.

Quatre contributions de chercheurs japonais composent la partie suivante qui porte le titre de « Transmission et réception des œuvres classiques ». Ces spécialistes s'intéressent en particulier à la transmission des œuvres écrites et aux modifications qu'elles peuvent subir. Ii Haruki pointe les limites du manuscrit le plus fréquemment utilisé comme base pour les éditions du *Dit du Genji* (*Genji monogatari*), le *Ôshima-bon* (manuscrit de la famille Ôshima). Un autre manuscrit, celui de la famille Ôsawa (*Ôsawa-bon*), dont les parties les plus anciennes remontent au XIIIe siècle, pourrait permettre de pallier en partie les lacunes du *Ôshima-bon*. Terashima Tsuneyo démontre que les variations présentes dans les cinq principaux manuscrits du *Entô hyakushu* (*Séquence de cent poèmes de l'île lointaine*), un recueil de poésie datant du XIIIe siècle, ne sont pas uniquement le fait de son auteur originel, l'empereur retiré Gotoba (1180-1239). L'article de Kuboki Hideo attire l'attention du lecteur sur l'intérêt des fragments calligraphiés anciens. Ceux-ci, qui sont la conséquence du morcellement de plus en plus fréquent à partir du XVIe siècle de manuscrits anciens, peuvent aider à compléter ou améliorer des textes classiques. Plusieurs exemples d'œuvres datant des époques ancienne et médiévale sont présentés. L'article de Sasaki Takahiro s'intéresse au livre en tant que réceptacle du texte dans le Japon médiéval et prémoderne. Après avoir présenté les différents formats (rouleau, livre « en accordéon », « en papillon », etc.), l'auteur développe quelques exemples montrant la relation entre la forme et le contenu des ouvrages.

Deux articles composent la troisième partie intitulée « Les érudits face aux sources ». Francine Hérail propose quelques réflexions sur la langue employée dans un document du IXe siècle, le *Ruiju sandai kyaku* (*Recueil de décrets des trois ères méthodiquement classés*). L'article s'articule autour de trois axes. D'abord, l'historienne se demande comment ces décrets en chinois « japonisé » (*hentai kanbun*) étaient lus. Elle s'intéresse ensuite à la formation du vocabulaire administratif qui, s'il est fortement tributaire de celui de la Chine des Tang, finit par prendre des libertés par rapport au modèle d'origine. Enfin, l'accent est mis sur le recours à la citation – directe ou indirecte – de classiques chinois dans les décrets. François Lachaud, dans un article d'une très grande érudition centré sur les paravents « barbares du sud » (*nanban byôbu*), présente quelques aspects des relations entre la société japonaise et l'étranger, en particulier les puissances ibériques et la Chine. Selon lui, le repli économique et diplomatique du Japon de la scène internationale à l'époque Edo a eu pour effet paradoxal d'aiguiser l'intérêt des intellectuels de l'archipel pour l'extérieur.

Les trois articles suivants ont trait à « L'épistolaire dans le Japon classique ». Aileen Gatten présente un corpus épistolaire datant de la fin du XIe siècle constitué de quarante lettres d'une femme de la moyenne noblesse de Kyoto et adressées au supérieur d'un temple en charge de l'éducation de son fils. Celles-ci offrent un éclairage précieux – et

This content downloaded from 195.220.106.16 on Tue, 11 Feb 2020 00:36:39 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms

différent des œuvres littéraires – sur les préoccupations de l'aristocratie à la fin de l'époque ancienne. Markus Ruettermann décrit avec force détails l'étiquette épistolaire dans le Japon médiéval et prémoderne. Il estime que sa bonne connaissance est nécessaire pour comprendre les circonstances et intentions à l'origine d'une lettre. Daniel Struve analyse le motif de la lettre dans *Kôshoku ichidai onna* (*La Vie d'une amie de la volupté*), un roman d'Ihara Saikaku (1642-1693). Selon lui, la lettre y est utilisée comme « l'instrument de l'expression du sentiment amoureux ». Elle permet la transmission de ses sentiments à l'autre. Les lettres trouvées sont un autre motif récurrent du roman. Elles se révèlent souvent riches en enseignements malgré leur caractère fort trivial en apparence.

La dernière partie de l'ouvrage, intitulée « Fictions de l'épistolaire au XXe siècle », rassemble les contributions de cinq chercheurs. Tanikawa Keiichi analyse l'impact de la diffusion des cartes postales sur l'expression du « moi » dans le Japon du début du siècle dernier. Cécile Sakai s'intéresse quant à elle à la fonction de la lettre dans l'œuvre de Kawabata Yasunari (1899-1972). La lettre serait pour lui une façon de mettre en scène un monologue sans issue. D'après Anne Bayard-Sakai, la lettre constitue chez Tanizaki Jun.ichirô (1896-1965) un espace où s'exprime son désir d'écrire. En prenant pour exemple *Ningen-isu* (*La Chaise humaine*), Gérald Peloux montre comment Edogawa Ranpo (1894-1965) se joue du genre épistolaire. Enfin, Reiko Abe-Auestad analyse le dispositif narratif tortueux de *Gurotesuku* (*Monstrueux*) de Kirino Natsuo, qui est centré sur les carnets de notes et les lettres des différents personnages.

Notre compte rendu n'a pu que partiellement restituer l'extrême richesse de cet ouvrage. Toutes les études témoignent d'un haut niveau d'érudition. Le revers de la médaille est que certaines contributions sont assez difficiles d'accès pour les non-spécialistes. Toutefois, il ne fait pas de doute que la diversité des thèmes abordés et la qualité des études comprises dans cet ouvrage permettront à chacun d'y trouver son intérêt.

Martin Nogueira Ramos (Collège de France,
chaire de philologie de la civilisation japonaise / CRCAO)

Bernard Frank, *Démons et jardins. Aspects de la civilisation du Japon ancien* (Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises), Paris, Collège de France, Institut des hautes études japonaises, 2011, x-342 p. [ISBN 978-2-91321-727-0, 24 €]

On le sait, Bernard Frank (1927-1996) a laissé une œuvre inachevée. Elle n'en est pas moins aboutie dans les intentions de son auteur et, pour sa postérité intellectuelle, elle est prometteuse au regard des nombreuses perspectives et ramifications qu'elle offre, et dont il est loisible de tirer le meilleur profit : elle aborde la civilisation japonaise, dont l'auteur détenait la première chaire au Collège de France, sous plusieurs angles – religions, littérature, folklore, bouddhisme – et à l'aide d'une méthodologie élaborée au contact de la philologie et des travaux de savants japonais dûment choisis et utilisés avec discernement. Le présent ouvrage rassemble des articles, des comptes rendus de cours et des études de sa main que ses élèves et son épouse ont jugés dignes d'être publiés en l'état, en raison de l'intérêt et de l'originalité scientifiques qu'ils présentent ainsi que de leur degré d'aboutissement. Certains de ces textes sont des inédits. Les auditeurs de ses cours à l'École pratique des hautes études reconnaîtront sans peine et avec plaisir la matière abordée lors de ses séminaires : d'une part, la démonologie, d'autre part, l'analyse d'« un original de

This content downloaded from 195.220.106.16 on Tue, 11 Feb 2020 00:36:39 UTC
All use subject to https://about.jstor.org/terms